

ge, seule avec le magistrat et sachant que la voix publique l'avait instruit du départ de son fils, elle osa dire : " Le vaisseau de mon frère est peut-être en péril !

— Votre frère ! répondit sévèrement le vieillard ; vous n'avez plus de frère et je n'ai plus de fils : je n'ai d'autre enfant que vous.

— Mon père, vos bontés me pénétraient, mais le pauvre Georges !.... — Ludovise, souvenez-vous que celui qui excuse la rébellion est près d'y prendre part.... et souvenez-vous aussi que ce sujet d'entretien est interdit dans ma maison."

Ludovise n'osa risquer d'autre tentative. Chaque jour elle épiait l'occasion favorable ; elle cherchait la fissure par où des paroles de paix et de réconciliation auraient pu pénétrer jusqu'à l'âme de son père, mais ses efforts demeuraient inutiles.

Cinq années s'étaient écoulées depuis le moment où Georges avait quitté le foyer paternel ; messire de Tillegheem, accablé moins encore par les années que par de longs travaux et le chagrin rongeur qu'il portait en son sein, sentait décliner rapidement ses forces et sa vie ; il avait renoncé aux divers emplois qu'il occupait, mais il avait de fréquentes entrevues avec ses gens d'affaires. Enfin, un jour, il manda Ludovise dans son cabinet : elle se rendit à ses ordres, et lorsqu'elle fut placée auprès de son père, il lui dit avec douceur.

" Mon enfant, l'âge s'avance pour moi ; je désirerais, avant de quitter ce monde, vous voir heureusement mariée, et parmi les partis qui se sont présentés, j'en ai choisi. C'est le comte de Vivario.

Ludovise rougit à ce nom : Paul de Vivario était l'unique héritier d'une de ces familles espagnoles que Charles-Quint amena dans les Pays-Bas ; elle l'avait rencontré souvent, il paraissait brave et loyal, et son souvenir avait laissé une trace favorable dans la mémoire de la jeune fille.

" Ce mariage, continua M. de Tillegheem, est sortable à tous égards ; Vivario est d'une ancienne noblesse, sa fortune est égale à celle que vous possédez un jour, vous l'unique héritière de biens de notre maison ; on fait de grands éloges de sa conduite et de son caractère ; je puis donc espérer que vous aurez autant de bonheur qu'il est permis d'en espérer dans ce misérable monde.

— Mon père, dit Ludovise en prenant la main du vieillard. mon cher père, je ne désire pas d'autre bonheur que celui que je goûte auprès de vous ! Pourquoi voulez-vous éloigner votre fille ? Souffrez que je vous conjure de rompre ce projet et de me laisser tout entière aux seules joies que je veux accepter.

Le magistrat réfléchit : habitué aux soins de son enfant, il en sentait par avance la privation ; et l'égoïsme, qui se mêle à notre insu aux plus pures tendresses, disait comme Ludovise : Pourquoi éloigner votre fille ?

— Vous ne desirez pas vous marier ? — Non, mon père.

— Vivario vous déplaît-il ? — Je le connais peu... Je l'estime... Mais nul sort ne peut valoir celui que je possède...

En disant ces mots, Ludovise baissa les yeux : peut-être, complices de son cœur, auraient-ils trahi quelques regrets.

M. de Tillegheem reprit : — Vous voulez être la compagne fidèle des vieux jours de votre père, ma fille ?... Que Dieu, qui vous inspire cette volonté,

soit béni, et que le dessein qu'il vous met au cœur s'accomplisse !

Ludovise baisa la main de son père et sortit du cabinet.

Bientôt, suivie d'une vieille servante, elle se rendit à la cathédrale, où elle prit long temps.

LA MORT.

Les pressentiments du vieux magistrat ne l'avaient pas trompé. Deux mois après cet entretien avec sa fille, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Sauvé de la mort par des soins intelligents, il resta cependant en proie à une paralysie presque complète ; mais même aux portes de l'éternité, il avait refusé ce pardon qu'implorait pour un fils coupable et les larmes de Ludovise et les exhortations d'un vertueux prêtre.

Le cœur désolé, le front calme, Ludovise continuait d'entourer son père des mille soins d'un ingénieux dévouement, et voyait le danger s'éloigner combattu par les miracles de sa tendresse. Une après-dinée d'automne, elle était seule avec le vieillard, qui, couché dans un grand fauteuil, raide, immobile, n'avait conservé de vie que son regard inquiet et rigide ; il essaya de parler et dit d'une voix incertaine, entrecoupée : Lisez-moi un chapitre de l'Évangile.

Ludovise prit le livre divin, le précieux volume où l'incrédule trouve la foi, le faible la force, le mourant l'espérance. Elle l'ouvrit avec respect. L'invisible main d'un ange avait sans doute guidé la sienne, car le Nouveau Testament était ouvert à la parabole de l'Enfant prodigue. Elle lut d'une voix émue ; elle dit les erreurs du jeune insensé, le père abandonné, l'héritage dissipé, la misère et la honte tombant sur le front de l'enfant rebelle ; elle dit la faim qui lui rongeaient les entrailles, elle dit les regrets amers qu'élevait dans son âme le doux penser de la maison paternelle, si follement désertée ; elle arriva à ce cri du cœur : " Je me leverai et j'irai vers mon père, et je dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ! "

Elle leva les yeux : son père écoutait.

Elle reprit le livre sacré ; elle dit ce père, triste en l'absence et reconnaissant son cher fils sous les livrées de l'indigence ; elle dit son accueil, ses caresses, les larmes de joie dont il baignait le front du prodigue, prosterné à ses pieds, et sa voix se perdit dans les sanglots, lorsqu'elle lut les dernières paroles de l'enseigne du Seigneur : " Il faut nous réjouir, car votre frère, qui était perdu, est retrouvé ; il était mort et il est ressuscité ! "

Le livre tomba des mains de Ludovise ; elle se laissa glisser à genoux devant son père, en disant d'une voix suppliante : " Georges... mon frère... pardon... oh ! pardon !... au nom du Dieu qui pardonne ! "

La barrière était rompue... Dieu même avait parlé : le seigneur de Tillegheem fit un effort pour se soulever, ses lèvres paralysées s'entr'ouvrirent, il dit : " Je pardonne à mon fils ! " puis il retomba. Son âme s'était envolée avec ce suprême effort et elle parut devant ce juge qui a dit : " Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde ! "

LE TESTAMENT.

Trois mois après la mort du seigneur de Tillegheem, plusieurs personnes s'étaient réunies dans l'hôtel, au milieu d'un salon tendu de noir. Ludovise semblait le centre de ce groupe ; auprès d'elle